

dans les usines et comme consommatrices dans les foyers, grâce au développement à grande échelle du crédit à la consommation dans la capitale, appuyé par la mise en place de nouvelles infrastructures commerciales et publicitaires. Cependant, plutôt que de penser ces phénomènes comme un « chaînon manquant », c'est-à-dire comme une réplique tardive de la « révolution de la consommation », ou comme une apparition précoce de la « consommation de masse », on peut les voir comme un jalon d'un processus progressif d'élargissement de l'accès aux biens. Comment comprendre alors la spécificité historique de ce moment, où la diffusion massive de certains biens rencontre une société de classes ?

La consommation : appartenance sociale, intégration et domination

La question centrale à laquelle tente de répondre cet ouvrage peut être résumée par une formule très brève : qu'est-ce que la consommation fait à la classe ? L'ouvrage classique de Richard Hoggart, *La culture du pauvre*, a ouvert, il y a plus de cinquante ans, cet horizon problématique à propos de l'influence de la télévision et de la presse à grande diffusion⁸⁰. Il montre que l'on a tendance à surestimer l'influence des produits de l'industrie culturelle sur les classes populaires. « Les gens du peuple ne mènent pas une vie aussi pauvre qu'une lecture, même approfondie, de leur littérature le donnerait à penser⁸¹ », car ils n'accordent à la culture de masse qu'une « attention oblique », pratiquant une « consommation nonchalante ». Les questions que le sociologue formule à propos de la culture médiatique sont ici posées à la culture matérielle. Les classes populaires restent-elles en dehors de ce nouveau paysage économique et commercial de la capitale ou y entrent-elles de plain-pied ? Quelles sont les conséquences de la diffusion, de la possession et de l'usage d'objets nouveaux sur l'appartenance au groupe ? Existe-t-il une consommation de masse qui annule en son sein les différences sociales ? Quels effets cette évolution a-t-elle sur la classe sociale, sur le sentiment d'appartenance et sur la mobilisation politique ? On retrouve ici la réflexion de l'historien britannique Edward P. Thompson sur la question du *making*, c'est-à-dire du rôle de l'expérience et de la place des individus dans le processus de formation d'une classe sociale⁸². Or la consommation joue un rôle majeur dans la reconnaissance par les individus d'une appartenance commune. Si la conscience de classe passe autant par la consommation que par la place dans le processus de production, que devient la classe en face d'une consommation de masse ?

80 Richard Hoggart, *La culture du pauvre, étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970 [1957].

81 *Ibid.*, p. 379.

82 Edward P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, Londres, Penguin Books, 1963 ; Id., « The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century », *Past and Present*, 50, 1971, p. 76-136.

La consommation est également un révélateur de l'intégration ou de l'exclusion des individus. En effet, l'élargissement de la consommation se fait toujours par l'intégration économique d'individus qui se situent en bas de la hiérarchie sociale ; ce mouvement d'absorption interroge en retour la société sur la place qu'elle fait à des groupes auparavant marginalisés. À chaque nouvel élargissement surgit donc un discours moral, inquiet de cette diffusion et de ses conséquences, portant à la fois sur les biens et sur les individus, ces « nouveaux consommateurs » à intégrer. Mais faire l'histoire de la profondeur sociale de ce phénomène, est-ce seulement proposer une analyse de la résorption de la misère ? Il s'agit plutôt de mettre au jour la manière dont ces évolutions économiques et discursives déplacent une frontière sociale, celle qui sépare les inclus et les exclus, les affiliés et les désaffiliés. Dans le Paris de la fin du XIX^e siècle, ceux qui arrivent, via la salarisation, à accéder au crédit à la consommation peuvent ensuite sortir du système du garni, bénéficier d'un logement en propre et construire peu à peu une stabilisation sociale et économique. Ceux qui, en revanche, sont trop pauvres pour être intégrés à ce système, se retrouvent peu à peu rejetés de ce processus, ce qui se traduit concrètement par un exil vers la banlieue. Le développement de la consommation dans la capitale produit donc une reconfiguration économique et spatiale qui tend à tracer une frontière au sein des classes populaires et à créer des distinctions internes. Cependant, la fragilité caractéristique de ce groupe social explique également la plasticité des positions et le passage rapide de l'inclusion à l'exclusion au gré des difficultés économiques personnelles ou du contexte général, comme le prouve l'exemple de la Première Guerre mondiale. L'analyse de la consommation prolonge ainsi les interrogations formulées par Robert Castel à propos du travail sur les métamorphoses de la question sociale⁸³ et celles de Maurice Halbwachs sur la consommation comprise comme un indice de l'intégration des ouvriers et des employés à la société englobante⁸⁴. La sociologie d'Halbwachs s'inscrit en cela dans le sillage de celle de Durkheim – en cherchant à définir les mécanismes qui unifient une société – et contre l'héritage marxiste qui place le conflit et la domination au cœur du fonctionnement social.

L'étude de la consommation populaire est pourtant aussi une façon de s'interroger sur la domination ou la résistance de ce groupe social. Précisons d'abord qu'il ne s'agit nullement, dans cet ouvrage, de considérer la consommation comme une entité transcendante et agissante, qui aurait un pouvoir intrinsèque d'aliénation ou d'émancipation. Il est ici question – dans la lignée de Pierre Bourdieu – d'une domination qui se joue entre des groupes et des individus⁸⁵. La domination dont sont victimes les classes populaires est tout à la fois écono-

83 Robert Castel, *Les métamorphoses de la question sociale*, op. cit.

84 Christian Baudelot, Roger Establet, *Maurice Halbwachs. Consommation et société*, Paris, PUF, 1994, p. 43.

85 Pierre Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979 ; Id., *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

mique, sociale et symbolique, et l'étude de la consommation, prise comme un ensemble de transactions marchandes autour des objets, est un révélateur de ces processus, bien plus qu'elle n'en est l'origine. Mais la domination n'est jamais absolue, elle comporte des failles que les individus peuvent parfois exploiter⁸⁶. La consommation se révèle alors un observatoire adéquat pour souligner à la fois l'ampleur des privations et les marges de manœuvre que les individus dominés retiennent inlassablement à l'intérieur des contraintes qui leur sont imposées. S'il est important de toujours rappeler que cette capacité d'agir des classes populaires reste prise à l'intérieur d'un système contraignant, il ne faut pas pour autant nier son existence sous peine de tomber dans une vision misérabiliste ou désespérée de ce groupe social. Il vaut mieux envisager le rapport entre domination et résistance sous une forme dialectique, et non comme un combat dans lequel il faudrait *in fine* toujours désigner un vainqueur.

En résumé, la consommation est un champ traversé de tensions, déterminé par le marché et parfois encadré par l'État, dont la définition oscille entre processus économique, stratification sociale et discours moral. Elle constitue un point d'entrée pour étudier la vie quotidienne des classes populaires, car cette pratique transversale permet à l'historienne de retrouver un monde différent de celui de la production, de pénétrer dans le domicile plutôt que dans l'usine ou l'atelier, d'appréhender les femmes autant que les hommes et de venir interroger ce qui définit une classe sociale, hors du monde du travail.

La traque des objets et des individus dans les archives

La recherche archivistique pour cette étude a pris la forme d'une traque des objets et des manières dont ils circulent à l'intérieur des classes populaires. L'enquête s'est donc concentrée autour du trio acheteur, vendeur et marchandises, mais les sources qui abordent simultanément ces trois piliers sont rares, ce qui explique la constitution d'un corpus éclaté qui multiplie les angles d'approche pour saisir la consommation populaire.

Les archives départementales de Paris ont été largement mises à contribution pour cerner l'organisation de la consommation à l'échelle locale du quartier, unité spatiale la plus pertinente pour l'étude des classes populaires. Les archives de la justice de paix ont fourni les corpus les plus importants de la recherche : scellés après décès, audiences en conciliation pour dettes, archives de la saisie-arrière. Les dossiers intitulés « Pièces de procédure » abritent quelques précieux témoignages écrits, surtout des lettres de créanciers, de débiteurs ou de témoins qui ne peuvent se rendre à l'audience au tribunal et qui permettent d'accéder,

86 Judith Butler, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005 [1990].

de manière parcellaire, à des voix populaires⁸⁷. Outre les sources judiciaires, les archives départementales conservent également de nombreux fonds donnant accès au monde du commerce et à certains objets de consommation : les rôles fiscaux de l'impôt sur les bicyclettes, le *Bottin du commerce* numérisé, le registre du commerce, les dossiers de faillites ou encore les actes de société. En croisant les informations obtenues avec le calepin des propriétés bâties et avec le fonds des permis de construire, il est possible de reconstituer précisément l'environnement commercial d'un quartier, avec ses succès – comme les bâtiments grandioses que font construire certains entrepreneurs du crédit – et ses échecs – que dévoilent les dossiers de faillite. Les archives départementales abritent enfin deux séries qui fournissent des informations cruciales : les archives du Mont-de-piété de Paris et celle d'environ soixante études de commissaires-priseurs parisiens. Les données tirées de ce corpus ont été croisées avec les sources nominatives fournies par les listes électorales, les actes d'état civil et les sites internet de généalogistes⁸⁸ pour relier les individus et les objets, et écrire une histoire sociale de la consommation populaire.

De nombreux fonds complémentaires ont été utilisés : la bibliothèque Forney, la Bibliothèque historique de la ville de Paris (BHVP) et le Musée de la publicité sont tous trois dépositaires d'archives qui concernent plus spécifiquement l'histoire du commerce (affiches publicitaires et de catalogues commerciaux). Le fonds intitulé « Documents éphémères » de la BHVP, très fourni pour la seconde moitié du XIX^e siècle, rassemble des documents disparates ayant trait à la vie quotidienne dans la capitale : articles de presse, brochures, tracts, menus de restaurant, supports iconographiques, documents commerciaux (lettres de relance, papier à en-tête, factures...) ⁸⁹. Ces documents de la pratique commerciale se retrouvent également en grand nombre dans les collections particulières⁹⁰, dans les archives privées (le fonds Lazard des Archives de Paris) et sur des sites spécialisés⁹¹.

Les recherches historiques sur les classes populaires croisent toujours, à un moment ou à un autre, l'institution policière tant il est vrai, comme l'a écrit Louis Chevalier, que le mode de vie de ce groupe social et les représentations

87 Pour donner accès à ces voix populaires, la retranscription respecte toujours l'orthographe d'origine, les fautes étant un indice tangible du niveau socio-culturel des auteurs.

88 Les sites de généalogistes constituent en effet de gigantesques bases de données en ligne qui permettent d'identifier assez rapidement beaucoup d'individus à partir d'informations lacunaires. Nous avons particulièrement utilisé Ancestry.org et Geneanet.org. L'état civil parisien est directement accessible en ligne via le site <http://canadp-archivesenligne.paris.fr> pour la période 1860-1902.

89 Bibliothèque historique de la ville de Paris (BHVP), Documents éphémères. Il s'agit respectivement des séries 40, 104, 116, 119, 123 et 120.

90 Des collectionneurs privés nous ont aimablement laissé consulter leurs papiers : Guy Albert, Pascal Ferlicot, Pierre Tzenkoff, Pascal Gougeon et Roxanne Debuissou.

91 Delcampe.fr, un site internet d'achat et de vente en ligne de cartes postales et de vieux papiers fournit également un très grand nombre de documents scannés et fonctionne un peu à la manière d'une gigantesque base iconographique dans laquelle on peut chercher par mots-clés.

que s'en font les classes supérieures le placent sous surveillance⁹². Les fonds de la préfecture de Police complètent l'approche de la consommation populaire en mettant l'accent sur les processus d'accès aux biens, légaux ou illégaux, avec des documents sur la réglementation de la vie quotidienne (sous-séries DA et DB), les rapports et les renseignements adressés au cabinet du préfet notamment pendant la Première Guerre mondiale (sous-série BA) et enfin les registres des commissariats (sous-série CB) utilisés pour comprendre les circulations et les échanges qui se tissent autour du vol dans les quartiers populaires.

Enfin, les sources imprimées classiques de l'histoire sociale et de l'histoire ouvrière complètent ce corpus d'archives manuscrites : les enquêtes sociales (monographies de l'école leplaysienne ou publications de l'Office du travail), les enquêtes parlementaires et les rapports préalables au vote des textes de lois, la presse, qu'elle soit ouvrière, spécialisée ou à grand tirage. La littérature ouvrière, notamment dans son versant autobiographique, s'est révélée en revanche assez pauvre en ce qui concerne la consommation⁹³. Elle se construit en effet le plus souvent sur la narration d'une prise de conscience militante, centrée sur le travail, et divulgue peu de détails à propos de la vie quotidienne, ou alors sur un mode misérabiliste⁹⁴. Enfin, deux sources imprimées se sont révélées cruciales dans la reconstitution de la consommation populaire. Les diverses publications statistiques, comme les résultats des recensements parisiens ou l'*Annuaire statistique de la Ville de Paris*, livrent des données de cadrage très utiles. Une grande quantité d'informations dort également dans les thèses de droit qui comportent parfois des analyses extrêmement détaillées de procédés de stratifications sociales ou d'ethnographie des échanges⁹⁵.

Dans ce vaste corpus, le parti a été pris d'allier l'approche par les structures – avec le recours aux statistiques – et l'analyse micro-sociale des lieux, des interactions et des transactions. Ainsi apparaît le développement de la consommation, dont on mesure les rythmes et l'ampleur, tout en mettant au jour les accommodements et les pratiques du quotidien dans les classes populaires. Au-delà de sa valeur heuristique, cette méthode permet de poser *via* les archives la problématique de la domination et de la résistance. L'approche globale met en lumière les grandes inégalités structurelles ; en adoptant une échelle d'analyse plus restreinte, il est aussi possible de décrire les petits arrangements et

92 Louis Chevalier, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 2002 [1958].

93 Sophie Bérout, Tania Régis (dir.), *Le roman social. Littérature, histoire et mouvement ouvrier*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2002.

94 Par exemple, le récit de vie d'Amédée Domat, recueilli par Jacques Caroux-Destray, *Un couple ouvrier traditionnel : la vieille garde autogestionnaire*, Paris, Anthropos, 1974.

95 Charles Couture, *Des différentes combinaisons de ventes à crédit, dans leur rapport avec la petite épargne*, thèse de doctorat de droit, Paris, Larose, 1904 ; André Saint-Martin, *Les grands magasins*, Paris, A. Rousseau, 1900 ; Antonin Coudert, *Le livre du brocanteur et du négociant en chiffons*, Paris, A. Rousseau, 1903.

les micro-résistances, c'est-à-dire de souligner la capacité d'agir et les marges de manœuvre des individus. Ces comportements ne prennent sens qu'à l'intérieur d'un système de contraintes : maintenir l'exposition du cadre général permet de repérer l'exceptionnalité ou la faible fréquence de tels comportements, pour ne pas tomber dans un discours enchanté qui oblitère la domination ou la reproduction. Tenir l'autre bout de la chaîne de l'analyse est une manière de comprendre aussi les mobilités sociales et les résistances réussies.

La consommation populaire dans la capitale à la croisée des chemins

Des années 1880 aux années 1920, la capitale française est le théâtre d'un élargissement significatif de l'accès aux biens, rendu possible par l'augmentation globale des revenus des classes populaires et par la mise en place de médiations nouvelles, le crédit et la publicité. On peut en ce sens parler d'une première phase de la consommation de masse. Cependant ces objets, les manières de se les procurer et d'en user restent intégrés au sein des modes de vie et des quartiers populaires. Il s'agit donc toujours d'une consommation de classe qui se manifeste à la fois dans l'usage de choses et dans la conception de la valeur des biens. Les objets dans les classes populaires sont souvent des consommations transitoires, pris entre le crédit à l'achat et le prêt sur gage. Leur possession est fragile et les transactions qui les concernent sont au point de jonction de multiples rapports de domination.

Que possèdent donc les classes populaires parisiennes à la Belle Époque ? L'inventaire des possessions met en lumière, empiriquement, l'élargissement des bases sociales de la consommation. Les scellés après décès dévoilent l'importance du loyer dans les budgets et la marchandisation de pans entiers de la vie quotidienne (les soins, les assurances, le marché funéraire) qui relevaient précédemment des solidarités traditionnelles (chapitre 1). De nouveaux objets peuplent de plus en plus ces logements populaires – notamment l'armoire à glace, rêve de l'ouvrière – dévoilant des processus de distinction et d'imitation entre la bourgeoisie et les classes populaires, mais aussi et surtout à l'intérieur de ce groupe (chapitre 2). Cet accès aux biens, encore fragile, est déstabilisé pendant la Grande Guerre par le retour de la pénurie et de l'inflation ; la consommation joue un rôle souterrain dans les mobilisations populaires dans la capitale en guerre (chapitre 3).

Comment expliquer ce développement de la consommation populaire alors qu'il concerne des populations qui restent fragiles économiquement ? Les institutions de la consommation de masse que sont le crédit (chapitre 4) et la publicité (chapitre 5) ont rendu possible cet élargissement de l'accès aux biens. Les grands magasins populaires qui pratiquent le crédit à la consommation sont en

effet également des pionniers de l'utilisation de la réclame. Par ces médiations économiques et discursives, ils viennent à la fois susciter et rendre solvable la consommation populaire.

Cette modernité commerciale en expansion, reposant sur l'achat d'objets neufs et sur le prix fixe, n'épuise pourtant pas la sphère de l'échange pour les classes populaires parisiennes, dans lesquelles les objets ont une longue vie sociale. Le Mont-de-piété de Paris, institution traditionnelle en difficulté, est un formidable moteur de la remise en circulation des objets dans la capitale (chapitre 6). Les objets dans les classes populaires sont également au cœur de transactions économiques qui contreviennent au marché moderne, caractérisées par des acquisitions alternatives – comme le vol et le marché de l'occasion – et par des pratiques spécifiques d'usage et d'usure des objets (chapitre 7). Ces pratiques concernent les plus précaires, ceux qui évoluent à la lisière de la désaffiliation et cherchent néanmoins à s'intégrer aux offres de consommation déployées autour d'eux dans la capitale.

La consommation de classe s'exprime finalement dans la coexistence temporelle, spatiale et sociale de ces deux modèles : d'une part se met en place progressivement un système de consommation nouveau fondé sur le développement des grands magasins de crédit et l'achat d'objets neufs à prix fixe. D'autre part, cette modernité commerciale coexiste pendant toute la période avec des pratiques de circulation, d'usage, d'acquisition alternative, celles des objets d'occasion, usés, réparés, récupérés ou marchandés. La ligne de partage n'est pas simplement sociale, entre les fractions supérieure et inférieure des classes populaires : ces deux rapports à la culture matérielle et marchande subsistent plutôt côte à côte, si bien que les membres des classes populaires peuvent passer rapidement de l'un à l'autre en cas de difficultés, car les savoirs pratiques associés à la nécessité et à la privation sont toujours mobilisables par l'ensemble du groupe social. C'est ce que prouve la résurgence d'un rapport traditionnel aux choses dans la période de grande difficulté qu'est la Première Guerre mondiale. L'articulation étroite de ces deux modèles définit la configuration spécifique de la consommation populaire parisienne des années 1880 aux années 1920.

Table des matières

46
77
108

151

184

189

242

323

324

335

Remerciements	7
Préface. Les choses et les mots	9
Christophe Charle	
Introduction	15
Quand la morale fait écran	15
Histoire de la consommation et histoire des classes populaires : des champs étanches ?	19
De l'histoire des ouvriers à celle des classes populaires	19
Pour une histoire sociale de la consommation	22
Consommation de masse ou consommation de classe ?	26
La Belle Époque, un chaînon manquant	26
La consommation : appartenance sociale, intégration et domination	30
La traque des objets et des individus dans les archives	32
La consommation populaire dans la capitale à la croisée des chemins	35
Chapitre 1. Dans l'intimité du logement	37
Une chambre à soi ? La variété des logements	39
Meublés, chambres de domestique et loges de concierge	40
« Être dans ses meubles » : l'idéal des classes populaires stables	44
Le loyer : prix de l'espace et rapport social	48
Foyers et feux	53
Se chauffer	53
Cuisiner	57
Le risque d'incendie	60
Le commerce autour du corps : les marchés de la mort et du médicament	62
Croyances populaires et consommation des remèdes	63
Le prix des soins	66
Mort à crédit	69

Chapitre 2. La culture matérielle des classes populaires	73
S'habiller en bourgeois ? Vêtements et accessoires	74
Importance et variété des garde-robes	75
La diffusion de la mode bourgeoise	77
La distinction est dans les détails	81
Les meubles, du nécessaire à l'imitation des classes supérieures	84
Le « coucher » : un mobilier définitivement acquis	86
Tables et chaises, entre nécessité et distinction	87
Le nuancier du rangement	89
Ni bureau, ni loisirs	93
La décoration, front pionnier de l'imitation	95
Des écrins pour la lumière	96
L'heure et la mesure	98
Des objets fragiles et inutiles ? Vases, vaisselle et bibelots	99
Précieuses mécaniques : la machine à coudre et la bicyclette	101
Lutte des classes et lutte des sexes	102
La machine à coudre, entre usage et possession	103
La bicyclette : un objet à la portée des classes populaires parisiennes	106
 Chapitre 3. La consommation populaire	
à l'épreuve de la Grande Guerre	113
Pénurie et inflation : les classes populaires	
face à la déstabilisation de la consommation (1914-1926)	114
Garantir les nécessités et pénaliser le luxe : la gestion	
de la pénurie par les pouvoirs publics (1914-1919)	114
La « cherté de la vie » ou comment comprendre l'inflation	121
Les années 1920 : le démarrage avorté d'un nouveau cycle de consommation	127
Les mobilisations féminines autour de la consommation	
(1911-1919)	130
La consommation, un travail domestique alourdi par la guerre	131
Les émeutes contre la vie chère à Paris : histoire d'une absence	135
La consommation ou le « texte caché »	
de la grève des midinettes en mai 1917	139

Chapitre 4. Acheter à crédit	147
Panorama de la vente à crédit à Paris	149
Crédit public et crédit honteux :	
une cartographie de la vente à l'abonnement.....	149
Les magasins de crédit populaire : un système pyramidal	154
Le face-à-face, genèse de la mise à distance	163
Portraits de débiteurs anonymes	164
Concierges et abonnés, des intermédiaires dans les quartiers populaires	171
Abonnés/abonnés, histoire d'une mise à distance	176
Saisir les salaires : vers une reconfiguration de la relation de crédit	180
La saisie-arrêt des salaires ouvriers : une loi contestée aux effets imprévus	181
« Entre l'enclume et le marteau » : l'entrée des patrons sur la scène du crédit.	186
Les débiteurs devant la justice de paix.....	189
 Chapitre 5. « La publicité est l'âme du commerce »	197
Vendre la nouveauté	199
Le Palais de la Nouveauté : l'espace au service de la consommation	199
Le temps, une stratégie commerciale	207
Séduire le peuple, de nouvelles armes publicitaires	212
Multiplier les supports : presse, catalogue et chromos	213
Envahir la ville : l'Affichage national	219
Légitimer le crédit, solution de la question sociale	224
 Chapitre 6. Le prêt sur gage au Mont-de-piété de Paris	235
Le Mont-de-piété de Paris, une institution de bienfaisance	
en difficulté.....	237
Une mission charitable : lutter contre l'usure	237
Une institution en « crise »	241
À la recherche des usagers du Mont-de-piété	246
Le matelas du nécessiteux : emprunteurs et objets idéaux	247
Clients et objets réels	253
Les bureaux auxiliaires du Mont-de-piété, les lieux du crédit	260
L'ouverture des bureaux auxiliaires : à la (re)conquête du peuple parisien	260
Le bureau auxiliaire ou la domination ordinaire	265

La lutte pour la valeur : emprunteurs, commissaires-priseurs et marchands de reconnaissances	271
Les commissaires-priseurs ou le monopole de l'estimation légitime.....	272
La « funeste industrie » des marchands de reconnaissances	277
« Trafic de reconnaissances » ou monnaie populaire ?	280
 Chapitre 7. La vie sociale des objets dans les classes populaires	287
Objets du délit et marchandises de hasard : des acquisitions alternatives	288
Petits larcins dans un quartier populaire.....	289
Le commerce des « objets de hasard »	301
La mort sociale des choses ? Saisie, usage et usure dans les classes populaires	315
Être saisi : la privation et la dévaluation des biens	316
Usage et usure des objets dans les classes populaires	328
 Conclusion	339
 Sources.....	349
Bibliographie indicative.....	361
Index des notions	381
Table des figures et des tableaux.....	383

